

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.510 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 28 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 18 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 Mois 14 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Responsabilité de la Guerre

Je reçois à l'instant un livre de M. Tittoni, l'éminent ambassadeur d'Italie à Paris, « Le Jugement de l'histoire sur la Responsabilité de la Guerre ». Avant même de l'avoir lu, je tiens à féliciter son auteur. La haute valeur de M. Tittoni nous garantit que cette brochure est une œuvre de tout premier ordre. Mais ce qui plait d'abord en elle c'est le sujet même qu'elle aborde et que depuis trop longtemps déjà l'on semblait avoir quel- que peu délaissé.

Je n'ai rien à dire sur notre propa- gande au dedans et au dehors. Une foule d'hommes de talent s'y sont consacrés avec ardeur et dévouement. Quelque- uns en ont fait un véritable apostolat. Toutefois, j'ai remarqué avec regret qu'à travers des multiples sujets traités par eux, on ne mettait pas suffisamment en relief cette grande vérité qu'il faut dire et crier sans cesse, dont il ne conviendrait pas de se déprendre, à savoir que la guerre actuelle est l'œuvre voulue, préméditée de l'Allemagne, que si le sang coule à torrents dans le monde, que si les générations sont fauchées, si les larmes aveuglent les yeux des mères, c'est l'Allemagne qui en est cause, c'est l'ambition germanique qui a dé- chatné tous ces fléaux.

« Nous le savons, dira-t-on peut-être. Tout le monde en est instruit. Qui en doute ? C'est l'évidence même, c'est la lumière du soleil, c'est le grand jour qui nous éclaire et qu'il est aussi impossible de nier que de contester l'agression germanique. » Doucement, amis, par d'erreur : ne confondons point. Nous le savons, rien de plus certain ; nos alliés le savent aussi, beaucoup de neutres également ; mais combien de neutres hésitent encore, tant l'Allemagne a été habile, par l'assuée de sa propagande, à jeter le désarroi dans certains esprits. Voilà pourquoi nous trouvons que le livre de M. Tittoni répond à une incontestable et urgente nécessité.

Pour écrire un tel ouvrage, l'éminent ambassadeur d'Italie était mieux quali- fié que personne. Dès le premier instant du conflit, l'Italie a jugé l'Allemagne, et M. Tittoni est l'un des hommes qui ont eu une part prépondérante à l'interven- tion italienne dans le sens des Alliés. Nous devons lui en être particulièrement reconnaissants.

Certes, nous comprenons tous à mer- veille l'importance capitale de l'interven- tion italienne ; mais pour la mieux comprendre encore, il convient de re- monter un peu en arrière et de nous pla- cer un instant dans la pensée de M. de Bismarck. Thiers, qui avait prêté, bien avant Sadova, et la victoire de la Prusse, et la domestication de l'Allema- gne, et la vassalisation ultérieure de l'Autriche, prévoyait, à ce moment même, que la Prusse s'efforcerait de réaliser, avec Berlin comme capitale au lieu de Vienne, le formidable empire de Charles-Quint, et ajoutait-il « pour com- pléter l'analogue, cet empire de Charles- Quint au lieu de s'appuyer comme dans le XV^e et le XVI^e siècles sur l'Espagne s'appuyait sur l'Italie ». Tel paraît bien avoir été le but de M. de Bismarck quand il s'efforça de susciter et d'agrir les regrettables malentendus, véritables dissensions de famille, qui séparèrent un instant les deux nations-sœurs, si bien faites pour s'entendre. Il y eut des erreurs réciproques. N'en parlons plus. La famille est de nouveau réunie. Trois des sœurs latines combattent pour la même cause : la quatrième, l'Espagne, un instant troublée dans les appréciations de quelques-uns de ses groupes par la propagande germanique, nous manifeste ses préférences sympathiques de plus en plus nombreuses.

En rappelant les services que nous a rendus, qu'a rendus à la cause du droit M. Tittoni, qui passe avec raison pour l'un des premiers hommes d'Etat de l'Europe contemporaine, nous ne faisons qu'acquiescer à une dette de cœur. Cette dette s'augmente encore aujourd'hui. En intervenant de nouveau, avec la haute autorité qui s'attache à son titre, à son nom, à sa valeur person- nelle et à ses éclatants services, et en portant la question sur le terrain des responsabilités de la guerre, l'éminent ambassadeur apporte à la cause des Alliés un concours important. Louis XVIII prétendait que le livre de Chateaubriand, « De Bonaparte et des Bourbons » lui avait valu une armée. Je suis certain que le livre de M. Tittoni, dont je re- parlerai après l'avoir étudié de près, mais tel qu'on peut dès à présent le concevoir quand on connaît l'auteur et l'immense clientèle étrangère qui con- trôle tant à la renaissance de notre vie économique.

Louis Martin

Le Tunnel de la Manche

Londres, 27 Octobre.
M. Asquith a reçu une députation de ceux des membres du Parlement britannique qui désirent voir la Grande-Bretagne re- joindre aux traditions séculaires de l'insularité, et recommandant la construction d'un tunnel sous la Manche.
Les partisans du projet ont exposé les avantages indéniables que l'existence d'un

PROPOS DE GUERRE

Marraines

Au cinéma, deux jeunes filles causent ce- pendant que l'écran définit les actualités de la guerre. On sait que les dames réservent toute leur attention pour les exploits de la blonde Elaine et profitent des actualités de la guerre pour se raconter leurs petites histoires.

1^{re} jeune fille. — Il y a longtemps que vous êtes rentrée de la campagne ?
2^e jeune fille. — Huit jours aujourd'hui.
1^{re} jeune fille. — Vous ne vous êtes pas trop ennuyée ?
2^e jeune fille. — Pas trop... Figurez-vous que j'ai passé tout mon été à écrire des lettres à mon filleul.
1^{re} jeune fille. — Ah ! vous avez un filleul ?
2^e jeune fille. — Oui. Oh ! c'est un garçon très modeste. Sa famille est restée dans les pays ennemis ; mais depuis deux ans il n'a plus de nouvelles. Il est seul, sans famille, sans rien.
1^{re} jeune fille. — Pauvre garçon ; il doit être bien triste.
2^e jeune fille. — Pas du tout. Si vous lisiez ses lettres, pleines de courage, de bonne humeur. Il y avait des jours où j'avais le noir parce qu'il pleuvait, eh ! bien, ses lettres me remontaient. Et il brava avec ça. Figurez-vous qu'il a été blessé au mois de juillet ; eh ! bien, il a refusé de se faire évacuer. Il m'a promis de venir nous voir à sa première permission.
1^{re} jeune fille. — Il vous a envoyé sa photo- graphie ?
2^e jeune fille. — Oui, mais il est au milieu d'un groupe, on ne distingue pas très bien. Il est grand, blond et il fume la pipe comme les vrais photos. Mais je voudrais lui envoyer aussi ma photo, mais maman n'a pas voulu. Alors, je la lui ai envoyée quand même, en cachette ; une jolie photo où je suis en décol- leté, avec mon tour de plume au cou. J'ai couru tous les magasins. J'ai voulu un cadre digne d'elle. J'ai fini par trouver un amour de médaillon pompadour qui m'a coûté quarante francs ! Mes amis l'ont trouvé si joli qu'elles ont voulu avoir le même pour l'envoyer à leur filleul... Maintenant, je lui brode un étui à cigarettes avec ses initiales en perles d'or, je le lui enverrai pour sa fête qui est dans un mois... Et vous, vous n'avez pas de filleul...
1^{re} jeune fille. — Si, deux ; seulement je préfère leur envoyer du tabac et des chaus- settes. Je pense que ça leur fait davantage plaisir.

Le Développement et l'Organisation du Tourisme en France

Pour faciliter la visite des champs de bataille et conserver la clientèle des touristes étrangers

Paris, 27 Octobre.
Le Conseil supérieur du tourisme s'est réuni ce matin, au ministère des Travaux Publics, sous la présidence de M. Marcel Sembat. Le ministre a exposé que les cir- constances actuelles doivent orienter l'office du tourisme vers des nouvelles réalisations, afin de faciliter à nos amis étrangers la réalisation de leur ardent désir de visiter les champs de bataille (à jamais illus- tres) des armées alliées et d'apprécier la cause de la civilisation et de les inciter à parcourir les sites et admirer les monuments dont la France est remplie, il a préconisé une taxe de développement et l'amélioration de ceux qui existent.

L'Office National, a-t-il dit, doit provoquer toutes les initiatives en vue d'un dévelop- pement du tourisme en France et coordonner les efforts de tous les groupements et indus- triels touristiques.

M. Fernand David, dont M. Sembat a ap- prêté l'activité et l'esprit d'initiative et qui a été désigné comme président du Conseil d'ad- ministration, a assuré le ministre de la vo- lonté qu'il ne s'attachait qu'à des travaux pratiques et immédiatement réali- sables.

Dès même, par exemple, des démarches ont été faites auprès des ministères de la Guerre et des Travaux Publics pour l'organi- sation touristique de la zone des armées après la guerre.

M. Borrel, député, a entretenu le Conseil de l'utilité que présentait le groupement des Syndicats d'initiative en vue d'une action commune. Leur effort devra être appuyé par les ressources provenant d'une taxe de séjour, ainsi que cela a lieu partout à l'étran- ger.

M. Léon Auscher développe les moyens qu'il convient d'employer pour faire de notre hôtellerie la grande industrie nationale qui nous permettra de recevoir et de conser- ver l'immense clientèle étrangère qui con- trôle tant à la renaissance de notre vie éco- nomique.

M. Fernand David ajoute qu'une Commis- sion d'études économiques de questions hôtelières vient d'être constituée par le Conseil d'administration qui a chargé de recher- cher par quels moyens les capitaux consi- dérables dont a besoin l'industrie hôtelière, pourront être mis à sa disposition.

Le ministre des Travaux Publics a ensuite présenté un programme de travail au Con- seil supérieur qui a adopté les termes : le Conseil a enfin désigné, sur la proposition de M. Marcel Sembat, comme vice-président du Conseil supérieur, MM. Fernand David, président du Conseil d'administration ; Hé- brard de Villeneuve, Lucien Cornet, sénate- ur, président du groupe sénatorial du tou- risme ; Antoine Borrel, député, président du tourisme de la Chambre des députés.

818^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente. Nos tirs d'artillerie ont fait exploser un dépôt de munitions dans la région Germeront-Ablaincourt.

Au nord de Verdun, nous avons effectué, pendant la nuit, des opérations de détail dans le secteur à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Nous avons fait une centaine de prisonniers et réalisé quel- ques progrès au cours de ces actions.

L'ennemi a violemment bombardé nos positions dans la région de Douaumont et du Chénois.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 26 au 27, nous avions bombardé notre jetté quarante obus sur la gare de Grandpré, huit sur celle de Challeran- ges, trente sur les bivouacs ennemis de Frétoy-le-Château et d'Avri- court (nord de Lassigny) où deux incendies ont été constatés.

Dans la même nuit, dix de nos avions ont lancé deux cent quarante obus de 120 sur la gare de Conflans et trente, de même cali- bre, sur la gare de Courcelles. Les objectifs ont été atteints par de nombreux projectiles.

Un autre de nos appareils a jeté six obus sur la voie ferrée de Pagny-sur-Moselle.

ARMÉE D'ORIENT

Aucun événement important à signaler. Le mauvais temps con- tinue à gêner les opérations.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 27 Octobre, 11 h. 40 :

Il a plu très fortement toute la nuit.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au sud de l'Ancre.

Nous avons exécuté avec succès, dans la même région, un coup de main sur les tranchées allemandes.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA VIE CHÈRE

Le droit de taxer

Vous devez recevoir de nombreuses lettres sur l'insuffisance des taxations, me dit le haut fonctionnaire dont je continue l'insinuante conversation.

— En effet, répondis-je. La masse du public ne se rend pas un compte exact de l'inefficacité de la loi du 20 avril 1915.

Le droit de taxer est trop éparpillé d'a- bord, trop incomplet ensuite. Il n'y a guère que la zone des armées où les généraux commandants en chef, peuvent appliquer les règles de la taxation aux denrées ainsi qu'aux boissons destinées aux troupes. Ce même pouvoir leur appartient pour la population civile.

On ne peut qu'approuver cette sage pré- voyance du législateur. Pourquoi n'en a-t-il pas fait ainsi dans la zone de l'intérieur, en substituant les préfets aux généraux ? Cela eût évité bien des complications, ré- médié surtout aux difficultés qu'ont à sur- monter les Commissions consultatives lors- qu'il s'agit de prendre des mesures dans l'intérêt des consommateurs.

La taxation sans droit de réquisition de- vient un leurre, dans la plupart des cas. Ce que l'Etat a fait pour les blés, il fallait qu'il le fasse pour le vin, les pommes de terre, les viandes, pour tous les produits alimen- taires qui servent couramment à la con- sommation. Le prix de la vie est éle- vée de suite de 30 à 50 %.

Il est vrai, que le gouvernement, tou- jours soutenu par la Chambre des députés, ne l'a pas été par le Sénat. La loi du 20 avril 1916 a subi de profondes modifications au Luxembourg, au détriment des pauvres fa- milles qui constituent la majorité de la na- tion.

Voilà ce qui s'est passé récemment à Pa- ris. Le préfet de police, d'accord avec la municipalité, taxe les pommes de terre, suivant leur qualité, de 0.15 centimes à 0.30 centimes. Que se produit-il ? La rare- faction sur les marchés de la capitale. Ce n'est pas sans peine, sans bruit, que l'on a pu, sous certaines conditions, obtenir le réapprovisionnement de la vieille Lutèce, du précieux tubercule, vulgarisé par Par- menier.

Supposez, au contraire, que la taxe sur les pommes de terre, avec réquisition, eût été étendue à la France entière, avec des variations sur les prix, suivant les régions, pour combler les frais de transports, au- cun incident ne serait survenu. Le simple bon sens indiquait cette décision.

Il est regrettable même pour la plupart des substances qui servent à l'alimentation. Pour la viande, n'a-t-il pas fallu d'abord, à la Commission consultative des taxations qui la remplacée ensuite, efficacement se- condées toutes deux, par le préfet du dépar- tement, s'entendre avec un fournisseur pour régulariser, en quelque sorte, le mar- ché des abattoirs à Marseille ?

Est-ce qu'il n'en a pas été de même pour la vente des pommes de terre au taux de 25 centimes le kilo, les jaunes ou blanches, de 30 centimes les rouges ? L'office de modé- rateur, pour les viandes de bœuf ainsi que de mouton, n'existe plus en dehors de Mar- seille, pour beaucoup de communes. Il y a

des écarts qui vont jusqu'à deux francs par kilo. Comment les expliquer ?

Cette question des viandes mériterait un examen détaillé. N'oublions pas d'ailleurs, que les maires ont seuls qualité pour la fixer ainsi que le pain. C'est ce qu'il im- porte de bien établir, pour fixer les res- ponsabilités. L'Etat s'est réservé le taux du sucre, du café, des huiles, non comestibles, ainsi que des essences de pétrole. C'est absolument insuffisant.

De cette façon de procéder, dérive, en grande partie, la cherté de l'existence alors que les vivres sont en abondance, grâce à la maîtrise des mers, ainsi qu'aux récol- tes de 1916, supérieures à celles de 1915. Pourquoi ne pas avoir pris les précautions nécessaires pour empêcher une hausse qui se développe dans des proportions inquié- tantes à l'approche de l'hiver ?

PIERRE ROUX.

Vienne et Berlin désirent la Paix avec la Russie

Toutes leurs offres nettement repoussées

Rome, 27 Octobre.

On apprend de Suisse qu'on remar- que une grande activité diplomatique et politique entre Vienne et Berlin. Elle serait surtout nécessaire par l'assassi- nat du comte Sturgh, mais on sait aussi que ces temps derniers, l'Allemagne, d'accord avec l'Autriche, a fait des ef- forts désespérés pour proposer la paix à la Russie par l'intermédiaire des neutres et que toutes les offres ont été nettement et catégoriquement repoussées.

Un Soldat anglais a capturé 102 Allemands

Londres, 27 Octobre.

Parmi les quinze nouvelles croix de Victo- ria qui viennent d'être décernées à des of- ficiers et soldats anglais pour bravoure excep- tionnelle, les journaux remarquent la belle citation du soldat T.-A. Jones, d'un régiment du Cheshire, qui a capturé 102 ennemis.

IL Y A UN AN

Jeudi 28 Octobre

En Champagne, de fortes reconnaissances allemandes, appuyées par des tirs lacrymogè- nes et suffocants, sont détreintes vers la butte de Tahure.

Succès russes dans la région des lacs et sur la Chara.

Les Italiens progressent en Judicarie, dans la région du lac de Gardé et dans le secteur de Pionso au Monte-Nero.

La retraite serbe continue.

LA GUERRE

La Défaite allemande devant Verdun

La situation s'améliore sur le front roumain

Paris, 27 Octobre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poin- caré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Octobre.

A quatre reprises différentes, les Boches se sont rués à l'assaut de nos nouvelles li- gnes au nord de Verdun. Deux attaques, l'une le matin, l'autre à 2 heures 30, ont été dirigées contre Douaumont. La troisième s'est produite un peu plus tard au sud-est du fort. La dernière était dirigée contre le bois de Chaufour.

Nulle part l'ennemi n'a pu aborder nos positions, et comme il attaquait en gran- des masses, dans lesquelles nos feux fai- saient de larges trouées, on devine ce qu'ont dû être ses pertes pour un résultat absolument nul. Cet échec sanglant, en même temps qu'il raffermi notre victoire, prouve la solidité de nos gains. Ce ne sont pas de pures tentatives, aussi vaines que sanglantes, qui remonteront le moral du soldat allemand.

La bataille n'est certainement pas finie de ce côté, mais c'est nous sans doute qui la poursuivrons.

De Froid-Terre à la butte de Douaumont, nous tenons nos nos feux les positions bo- ches depuis la cote du Poivre à Bezonvaux. Le kronprinz ne peut pas se résigner à de- meurer inactif dans une telle situation, mais comment pourra-t-il organiser une of- fensive puissante, puisqu'il avait dû dégar- nir son front pour renforcer celui de la Somme, où les troupes impériales reculent sous l'effet de notre pression irrésistible ?

Les nouvelles de Roumanie sont mieu- res ou plutôt moins mauvaises. Je suis loin de penser que tout péril est écarté, mais j'estime qu'il ne faut pas se laisser aller au pessimisme. Mackensen ne parait pas tel- lement triomphant de son succès en Do- broudja. Va-t-il continuer à poursuivre les Russo-Roumains sur leurs positions nou- velles, ou médite-t-il le passage du Da- nube ?

J'ai montré que l'une ou l'autre de ces hypothèses pouvait être envisagée, bien que très téméraire. Le général allemand est ce qu'on appelle un audacieux, mais l'audace ne suffit pas toujours.

Sur la frontière transylvanienne, l'effort de Falkenhayn paraît rencontrer une ré- sistance opiniâtre. Cette fois nous n'avons que des impressions, d'ailleurs, tous les éléments d'appréciation sérieux faisant défaut sur les forces en présence. Mais nous pouvons es- pérer que la résolution des Alliés de secour- ir la Roumanie, affirmée hier encore par M. Lloyd George, se traduira à temps par les décisions indispensables que le senti- ment et l'intérêt commandent à la fois.

MARIUS RICHARD.

Le Tsar et le Roi de Roumanie

Les Russes soutiendront les Roumains jusqu'au bout

Berne, 27 Octobre.

Une dépêche officielle reçue ici de Pétrograd, dit que le tsar a donné sa parole au roi de Roumanie, que toutes les ressources de la Russie seront mises en œuvre pour protéger la Roumanie, repousser les attaques de Falkenhayn, reconquérir sur Mackensen le terrain perdu, et réaliser la plus grande Rou- manie.

La Bataille de la Somme

Notre situation est excellente

La lutte continuera pendant l'hiver

Londres, 27 Octobre.

Le major général Maurice, directeur des opérations militaires au War Office, a ac- cordé à un correspondant du New-York- Herald un entretien au sujet des événements sur le front britannique de la Somme.

« On a critiqué la lenteur de notre avance, a dit le général Maurice, mais nous n'avons pas progressé plus loin, ni plus vite que nous ne le voulions. Notre œuvre est mé- thodique et délibérée. Le résultat est que ja- mais, depuis le début de notre offensive en juillet, nous n'avons subi un échec, et nous avons allongé notre ligne, forçant les Alle- mandes à combattre sur 2.300 mètres de plus qu'en juillet. C'est le résultat de la courbe que nous avons imposée à la ligne de front. »

Au cours du dernier mois, nous avons fait plus que pendant les deux mois précé- dents, mais nous ne pensons point conti- nuer à progresser avec la même rapidité.

Au cours du dernier mois, nous avons con- struit, sur une ligne peu épaisse. Elles ne sont en rien comparables aux travaux formidables d'où nous les avons chassés.

« Quel qu'il en soit, si dans les journées raccourcies de l'hiver, nous ne pouvons es- pérer réaliser des progrès aussi rapides, une chose est certaine, c'est que nous ne nous arrêterons point. Une grande bataille a été livrée à Bapaume, en janvier 1917, entre les Français et les Allemands. Donc, quoique le mauvais temps puisse en quelque mesure

ralentir nos opérations, il ne les arrêtera pas. Nous pousserons de l'avant.

« En résumé, nous avons tous les motifs pour croire que les Allemands rac- croissent et s'établissent sur ce qui sont for- cés. Dans ce cas, nous concentrerons les forces nécessaires contre leur ligne rac- croisée. »

En résumé, nous avons tous les motifs d'être satisfaits des événements actuels sur notre front.

La Bataille de Verdun

Le kronprinz n'a pas assisté à la défaite de ses troupes

Amsterdam, 27 Octobre.

On apprend de Berlin que, pendant que les troupes françaises remportaient à Verdun la victoire, et s'établissaient sur ce qui sont for- cés de Douaumont, le kronprinz se trouvait à Berlin, à l'occasion de la fête de la kaiserine.

Les Allemands reconnaissent notre puissance

Amsterdam, 27 Octobre.

Dans le Berliner Tageblatt, le major Mo- rath déclare que le succès de la grande at- taque française du 24 octobre à Verdun est l'indice de la puissance toujours existant des ennemis qu'il faut briser.

Le roi de Bavière sur le front français

Zurich, 27 Octobre.

Le roi de Bavière est parti pour le front français accompagné de son ministre de la Guerre.

Les Allemands avouent leur défaite

Berne, 27 Octobre.

Les journaux allemands reconnaissent dif- ficilement le succès français de Douaumont qui manifestement cause une très désagréa- ble surprise.

L'ami du Peuple du 25 octobre écrit à ce sujet :

« Les Français ont remporté un succès à Verdun. Ils ont repris les ruines du fort et du village de Douaumont. Cela causera une joie intense dans la presse française. Certain- nement la perte de ce sol précieux tant de sang allemand nous est douloureuse. »

Le Beebaucht du 26 octobre dit :

« L'attaque inattendue des Français à Ver- dun semble leur avoir procuré un succès im- portant. Il semble qu'il y ait eu une sur- prise à laquelle du côté allemand il a su- bitement fait face. Les dépêches officielles ne se sont pas attendues à ces positions importantes et qui nous avaient coûté beaucoup de sang sont du nouveau perdues pour nous, l'ardeur des Français en est ravivée. »

Cette nouvelle donne un goût d'amertume aux joyeuses nouvelles de ces derniers jours que nous devons à Mackensen.

Les Dernières Nouvelles de Hambourg du 26 disent :

« Puisque le communiqué français annonce la reprise de Douaumont et la rupture du front sur 7 kilomètres il faut bien avouer que les Français ont dû sans doute remporter un succès. »

Les mensonges des Allemands démentis par eux-mêmes

Paris, 27 Octobre.

Les dépêches allemandes du 26 octobre se décident à enregistrer la victoire qui nous a valu, le 24 octobre, le village et le fort de Douaumont. Mais elles ne nous donnent pas de terrain sur un front de 7 kilomètres. Mais à en croire nos ennemis, cette victoire se- rait due à des causes diverses, telle que le commandement allemand aurait pris immédia- tement le parti d'ordonner le recul général sur tout le front. « La plupart de nos trou- pes, disent les dépêches officielles, ne se sont décidées que sur un ordre formel, et malgré elles, à ce repli sur des posi- tions préparées d'avance immédiatement au Nord. »

« Voici, d'ailleurs, un message allemand pris sur un pigeon voyageur qui prouve que nos adversaires n'ont pas tous attendu l'or- dre de repli pour l'exécuter : « Le feu rou- mant ennemi avec les plus gros calibre est tel que les secteurs S. C. H. sont consi- dérablement aplatis. La garnison, y compris celle de V., est complètement bouleversée. Des parts ont dû se retirer sur le 8^e régi- ment et sur le 90^e qui ont dû également se replier. »

« Le quartier V. (von Raun) est soumis à un feu tel que le poste d'observation est endommagé. Toutes les sorties, mêmes les nouvelles, sont bombardées. On travaille continuellement à leur dégagement. Il n'y a plus d'observation possible. Le bataillon demande instamment sa relève ce soir par des troupes fraîches. Le bataillon n'est pas en état de combattre. La liaison en avant est complètement supprimée. — Signé : Lieu- tenant en premier, Strassburger. »

Ce document se passe de commentaires, et vient donner aux dépêches officielles de nos ennemis un démenti d'ailleurs superflu. La continuation de l'offensive française, de même que la victoire de la ferme signifi- la fin de l'offensive allemande.

L'Indépendance Roumaine, dans le même

sees, montre le chemin glorieux parcouru de puis la Marne et fait ressortir l'importance de la nouvelle victoire de Verdun pour tous les autres alliés.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

La retraite des Roumains s'est effectuée en bon ordre

Pétrograde, 27 Octobre.

Les milieux militaires affirment que la retraite des forces roumaines de la ligne Constantza-Medgidia fut le résultat de considérations purement stratégiques. L'armée se replia en ordre parfait et en combattant, indiquant de sévères pertes à l'ennemi dont elle retardait l'avance.

Quant à la cause immédiate du repli, il faut la trouver dans le renforcement par trois divisions de troupes de Macédoine. L'ennemi compte maintenant 10, ce qui représente une division par environ 5 kilomètres.

Quant à l'offensive de Falkenberg, on espère le faire espérer qu'avant longtemps les troupes roumaines et leurs alliés réussiront à annuler les succès obtenus par l'ennemi.

Les envahisseurs n'ont pas trouvé de farine ni de pétrole à Constantza

Pétrograde, 27 Octobre.

À Odessa viennent d'arriver, de Constantza, les consuls français et roumains qui ont quitté les derniers de la ville en flammes. Avec les consuls sont aussi arrivés à Odessa plusieurs officiers roumains, des équipes d'ouvriers ayant travaillé dans le port et de nombreux réfugiés civils.

L'évacuation de Constantza se fit dans l'ordre le plus complet ; les prescriptions du gouvernement ont été exécutées jusqu'au dernier détail. La population a beaucoup souffert du bombardement aérien de la ville. Les escadrons d'avions ennemis se composent surtout de quinze appareils assurant le contrôle sur les possibilités habituelles des quantités de bombes d'obus de gros calibre. Quelques bombes sont tombées dans le quartier de Casco, transformé en hôpital militaire, qui est plein de blessés et de malades. Quinze hommes y furent tués ou blessés grièvement.

À partir du 20 octobre, Constantza fut bombardée par des batteries composées de pièces lourdes allemandes ; il fut alors recommandé aux habitants de partir sans délai. L'artillerie allemande bombardait les Roumains, mais avait de la quitter les Roumains incendièrent les dépôts de farine et d'autres denrées alimentaires et firent exploser les bidons remplis de pétrole et de benzine. Les Allemands entrèrent dans la ville, tout y était brisé et des flammes montaient de tous côtés accueillant les envahisseurs.

L'ennemi est refoulé en Moldavie et arrêté dans la Dobroudja

Bucarest, 27 Octobre.

Le communiqué roumain fait ressortir la bonne situation dans les Karpathes, en Moldavie, en Transylvanie et dans les Dobroudja et n'occupe plus en territoire roumain que quelques kilomètres carrés sur deux points.

En présence de ses succès en Moldavie, l'ennemi continue ses poussées violentes dans les Karpathes de Transylvanie où ont lieu des luttes acharnées sur tous les points. En Dobroudja, les succès sont remarquables, succès appréciables pour l'ennemi. Sur le front de la Dobroudja, grâce à l'arrivée de renforts roumains et russes, une résistance acharnée est opposée à toutes les attaques ennemies.

La vie à Bucarest

Pétrograde, 27 Octobre.

On mande de Bucarest au Bouskote Elzev. La capitale roumaine est méconnaissable. A la vie brillante et facile d'autrefois une tenue martiale et sévère a succédé. Le changement s'est opéré dès le premier jour de mobilisation. Les églises, les parcs, les places, avec leurs allées brillantes, ont disparu les premières. On a fermé les cafés, les salons, les théâtres, les cinémas, les concerts, les rues sont plongées dans l'obscurité, les voitures ne circulent plus, tout mouvement cesse après 9 heures. Les téléphones sont interdits à la population civile.

Les raids des zeppelins et les bombardements aériens n'ont fait qu'exaspérer la population, comme partout ailleurs.

Sur le front de Macédoine

Communiqué serbe

Salonique, 27 Octobre.

Le 26 octobre, dans quelques combats locaux favorables pour nous, nous avons enlevé quelques tranchées ennemies, pris une mitrailleuse et plusieurs dizaines de soldats, dont quelques officiers.

Les Evénements de Grèce

Appel de dix classes de réservistes

Salonique, 27 Octobre.

Le gouvernement provisoire a décidé d'appeler dix classes de réservistes appartenant à l'année 1912. Malgré un démenti d'Athènes, les royalistes, voyant la progression du mouvement révolutionnaire, envoient des émissaires pour essayer de susciter le mouvement.

La Piraterie allemande

Les capitaines des vapeurs allés capturés seront retenus prisonniers

Zurich, 27 Octobre.

Une note officielle allemande annonce que se basant sur le paragraphe 100 du Code naval allemand, les autorités navales allemandes ont décidé de garder prisonniers tous les capitaines de vapeurs de commerce anglais, français, russes et italiens, qui tombaient dans leurs mains.

Les Allemands, qui agissent alors au mépris du droit international, prétendent que ces capitaines ont tous reçu de leurs gouvernements des instructions leur enjoignant de se livrer à l'espionnage, de faire des observations et de s'occuper sur les mouvements de la flotte allemande.

Les pertes de la marine norvégienne

Christiania, 27 Octobre.

Les pertes subies par la flotte marchande norvégienne, résultant de la guerre, atteignent actuellement un tonnage brut enregistré de 283.134 tonnes ; les navires perdus étaient assurés pour un montant total de 5.500.000 livres sterling ; le nombre des victimes s'élève à 119.

Les torpillages de navires neutres continuent

Brest, 27 Octobre.

Depuis dimanche dernier, six navires ont été coulés par les sous-marins allemands, ce sont : le vapeur danois *Hede*, l'équipage a été débarqué ; le vapeur danois *Helmer*, 1.000 tonnes, l'équipage a été sauvé et débarqué ; le vapeur norvégien *Bisoy*, dont 8 hommes ont été recueillis et débarqués ; le danois *Marie-Sofie*, l'équipage a été débarqué ; enfin le vapeur norvégien *Venus-II*, l'équipage composé de 24 hommes a été recueilli par une barque de pêche et débarqué.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La Chambre et l'Utilisation des Effectifs

LA SANCTION DES INTERPELLATIONS

Paris, 27 Octobre.

Un nombre public assistait aujourd'hui à la troisième séance consacrée à la discussion sur l'utilisation des effectifs et les visites d'auxiliaires. A 3 heures 15, M. Deschanel déclare la séance ouverte.

M. Deschanel pose au ministre de la Guerre, qui l'admet sans question sur la possibilité de la circulation dans la zone des armées. Il fait, sur les entraves apportées à cette circulation, quelques observations sur lesquelles le général Roques déclare vouloir s'expliquer en répondant à l'ensemble des interpellations.

L'utilisation des effectifs

Puis, la Chambre reprend la suite des interpellations sur les auxiliaires.

M. Mareyville prend la parole. Il expose que des dunes de classes de 1916 ont été enrôlés dans les usines et que devant les injonctions du Parlement, le sous-secrétaire aux Munitions a dû établir, cette semaine même, une circulaire ordonnant de les envoyer à l'armée.

M. Mareyville cite des exemples d'application déficiente de la loi Dalbiez et réclame du gouvernement des mesures énergiques pour y remédier.

M. Lebrun lui succède. Il intervient en faveur des hommes de réserve et territoriale dont certains ont été envoyés à l'armée. Il rappelle les tranchées de première ligne qu'il exécutait des travaux du front sous le feu ennemi. Parmi ces hommes, il en est qui ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

allemands ont vraiment trop beau jeu dans ce cas. Le grand événement politique qui se prépare, les trois gouvernements de Londres, de Rome et de Paris, doivent s'entendre sur un protocole général de coopération.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

M. Deschanel réagit vivement. Il rappelle que la loi Dalbiez a été votée le 17 août 1915, et que depuis ce jour, les hommes de réserve et territoriale ont été envoyés dans les usines, ce qui est une violation de la loi du 17 août 1915, la meilleure utilisation des effectifs et l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt du sang, invite le gouvernement.

10 heures du matin, à la Cathédrale. Cette cérémonie, organisée par les sociétés de la Croix-Rouge Française, sera présidée par M. l'évêque de Marseille. L'allocution sera prononcée par le R. P. Evieux.

Aucune personne ne pourra pénétrer dans la cathédrale et elle n'est munie d'une carte d'entrée. Les cartes sont réservées pour d'abord, du lundi au jeudi, au personnel de la Croix-Rouge, à midi et de 2 heures à 4 heures, au siège de l'une des trois sociétés : Société de Secours aux Blessés Militaires, rue de la République, 31 ; Association des Dames Françaises, 65, allées des Capucines ; Union des Femmes de France, 3, rue Nicolas.

Notes Marseillaises

Il faut en finir !

Hier, sur le coup de midi, un tramway qui montait le quai du Canal, dans la direction de la rue Breteuil, est allé heurter un autre tramway qui était arrêté à la station de la rue de la Darse.

Un voyageur qui se tenait sur le tampon de la voiture heurtée a été sérieusement endommagé.

Certainement cet accident ne se fit pas produit si le dit voyageur ne s'était pas tenu sur le tampon, en effet fort incommode et qui n'a jamais été destiné aux voyageurs. Mais il faut excuser les pauvres ouvriers et employés qui, n'ayant qu'un temps très limité pour prendre leur repas et retourner à leur travail, sont réduits à risquer de se rompre les os plutôt que d'arriver chez eux à l'heure où ils en ont tant besoin.

Seulement, comme ces pratiques exposent à de graves accidents — il est même étonnant qu'il ne s'en produise pas davantage — il est urgent qu'on adopte une solution. La Compagnie des Tramways n'est pas qu'elle enverne le public en déclarant qu'elle se désintéresse des accidents résultant de l'infraction à ses règlements, c'est à le devoir, en tant que service public, de répondre aux exigences du public. Il lui suffirait d'ajouter, aux heures des repas, des remorques à ses motrices.

Mais quelle que soit la solution adoptée, il faut en finir avec une situation qui intéresse notre population tout entière.

Chronique Locale

Le maire de Marseille informe les familles intéressées que les écoles de filles, de garçons et maternelles de Catalans ; l'école maternelle du boulevard des Dames, seront ouvertes le lundi, 30 octobre courant.

Travailleurs kabyles. — Par le paquebot *Duc-de-Bragance*, de la Compagnie Transatlantique, venant d'Algérie, sont arrivés, hier, 300 journaliers agricoles kabyles, qui ont été mis immédiatement à la disposition de l'œuvre de la main-d'œuvre étrangère.

Grand Conseil de la Mutualité. — Il est rappelé aux présidents, syndics et délégués des sociétés de secours mutuels adhérentes à l'Union Départementale des Bouches-du-Rhône, que l'Assemblée générale statutaire aura lieu demain à 9 heures et demi du matin, Maison de la Mutualité, à Marseille.

Les cours ouvriers à l'École des Beaux-Arts. — Les cours ouvriers de stéréotypie, coupe de pierre, mécanique, menuiserie et art du trait, reprendront à l'École des Beaux-Arts, boulevard de la République, le lundi 30 novembre prochain, à 8 heures du soir. Se faire inscrire au secrétariat de l'École.

Ravielle, Canonis, Nouilles Rissini, R. Rome, 6

Les écoles et l'Emprunt. — Nous avons appris avec plaisir que les élèves de l'école publique de la rue Clary, quartier des plus riches de Marseille, ont été encouragés par leur sous-directeur à l'Emprunt.

Nous sommes également heureux de voir figurer parmi les souscripteurs à l'Emprunt national l'École de filles de la rue de la République, par Mlle Arnaud. La rente sera consacrée chaque année à l'œuvre des Orphelins de la ville.

Emprunt National. — Les bureaux du Crédit Lyonnais, siège principal et bureaux de quartier, seront ouverts tous les jours, à partir d'aujourd'hui, samedi et demain dimanche jour de clôture.

Accident de tramway au quai du Canal. — Hier, vers midi, un jeune homme de 15 ans, Maurice Ca, demeurant traverser Millard, 4, s'est jeté sur le tampon arrière d'un tramway allant de la rue de la Darse à la station de la rue Breteuil, angle rue de la Darse. Ce tramway était suivi à quelques mètres par le tramway n° 10 se rendant au quai de la Darse. Le jeune Ca a été projeté en l'air et a été dirigé par le tramway Lévoy. Celui-ci, par suite de circonstances qui restent à établir, n'aurait pas assez de temps sa voiture ; elle vint heurter contre celle qui était arrêtée au quai, dans le choc l'infortuné jeune homme qui, bien imprudemment, avait pris place sur le tampon, est le pied droit littéralement écrasé. Le jeune Ca a été transporté à l'hôpital de la rue de la République, où il est en état de danger. Les débats continueront aujourd'hui.

Un Arlésien s'évade d'Allemagne

Arles, 27 Octobre.

Avoir un fils sur le front, en pleine fournaise, depuis deux ans ; apprendre que ce fils, après une lutte acharnée où les notes de son camarade ont été publiées, n'est pas d'être fait prisonnier par les Allemands ; résister des mois sans nouvelles de lui, puis le voir, le devant soi, bien portant, transporté dans un train de voyageurs, par un train de marchandises, c'est l'émotion arlésienne, qu'a ressentie jeudi la famille joréenne, Viala, qui habite dans la rue Bézard.

Nous avons vu, nous aussi, saluer ce courageux poilu et lui demander à quelles épreuves on s'est soumis ses qualités d'énergie et de ténacité et Viala, adjudant au 2^e bataillon d'artillerie, a fait un récit qui, suivi, multiplié par nous, par respect pour dans la censure.

« Au moment de la mobilisation, j'ai obtenu le sous-officier de chasseurs, réorganisé dans les tirailleurs algériens. J'ai fait tous les secteurs du front et le 23 février 1915, après un combat très dur, je fus fait prisonnier et mis dans un camp de concentration au camp de Giesen, je suis resté là sept jours, avec deux camarades, j'ai été conduit dans le camp de concentration de G... »

« Le 10 juin, avec un camarade, adjutant comme moi, nous tentions de nous évader et nous avons réussi à tromper la vigilance de nos gardiens. Malheureusement nous fûmes pincés quatre heures après, dans le village de Lemberg, et ramenés au camp. Traduit devant le Conseil de guerre, j'étais condamné à la mort et un jour de cellule. Ma punition terminée, je revins à nouveau le 8 août, à la fin, et je me croyais sauvé cette fois, le cœur déjà plein de joie de sentir mes pieds sur le sol français, lorsque, le 10 septembre, j'étais fait prisonnier et mis dans un train de marchandises, c'est l'émotion arlésienne, qu'a ressentie jeudi la famille joréenne, Viala, qui habite dans la rue Bézard.

« Enfin, une troisième fois, je réussissais à m'évader, mais je fus arrêté par mon premier camarade, adjudant de franchir le cercle de fer qui nous étreignait. Marchant la nuit, de 10 heures du soir à 4 heures du matin, nous eûmes à franchir les barrières ou dans des fossés, nous réussissions, après quinze jours de cette marche pénible, sous une pluie constante, à atteindre la Hollande. Là, nous fûmes accueillis par un officier allemand, qui nous félicitait et nous embrassait. On l'a braves gens !

« Maintenant, vous savez le reste. J'ai traversé la mer Nord, puis le Manche et suis venu sur le front de la Somme, dans ma ville, qui m'a accueilli avec la joie et le bonheur que vous pouvez supposer.

Viala, qui à la Croix de guerre, décorée à la suite d'une blessure reçue à Quenneville, rejoindra son dépôt sous peu pour retourner au front. — V. R.

Service solennel en l'honneur des Soldats et Marines morts pour la Patrie

Les sociétés de la Croix-Rouge Française nous demandent l'insertion de la communication ci-dessous :

Nous rappelons qu'un service solennel en l'honneur des soldats et marins morts pour la Patrie sera célébré dimanche, 4 novembre prochain.

Exploite de cambrioleurs. — Par effraction, une liste des malandriers qui se sont introduits dans le magasin de Mme Tessier-Poullain, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2, et s'y sont emparés de divers objets évalués à 200 francs.

Il y a quelques jours, en son absence, des malandriers pénétrèrent dans l'appartement de Mme Andréine Caroline, traverse du Farangon. Ils y dérobèrent une montre en or et divers bijoux valant ensemble 220 francs et 534 tonnes charbon.

Exploite de cambrioleurs. — Par effraction, une liste des malandriers qui se sont introduits dans le magasin de Mme Tessier-Poullain, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2, et s'y sont emparés de divers objets évalués à 200 francs.

Il y a quelques jours, en son absence, des malandriers pénétrèrent dans l'appartement de Mme Andréine Caroline, traverse du Farangon. Ils y dérobèrent une montre en or et divers bijoux valant ensemble 220 francs et 534 tonnes charbon.

Exploite de cambrioleurs. — Par effraction, une liste des malandriers qui se sont introduits dans le magasin de Mme Tessier-Poullain, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2, et s'y sont emparés de divers objets évalués à 200 francs.

Il y a quelques jours, en son absence, des malandriers pénétrèrent dans l'appartement de Mme Andréine Caroline, traverse du Farangon. Ils y dérobèrent une montre en or et divers bijoux valant ensemble 220 francs et 534 tonnes charbon.

Exploite de cambrioleurs. — Par effraction, une liste des malandriers qui se sont introduits dans le magasin de Mme Tessier-Poullain, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2, et s'y sont emparés de divers objets évalués à 200 francs.

Il y a quelques jours, en son absence, des malandriers pénétrèrent dans l'appartement de Mme Andréine Caroline, traverse du Farangon. Ils y dérobèrent une montre en or et divers bijoux valant ensemble 220 francs et 534 tonnes charbon.

Exploite de cambrioleurs. — Par effraction, une liste des malandriers qui se sont introduits dans le magasin de Mme Tessier-Poullain, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2, et s'y sont emparés de divers objets évalués à 200 francs.

Il y a quelques jours, en son absence, des malandriers pénétrèrent dans l'appartement de Mme Andréine Caroline, traverse du Farangon. Ils y dérobèrent une montre en or et divers bijoux valant ensemble 220 francs et 534 tonnes charbon.

Exploite de cambrioleurs. — Par effraction, une liste des malandriers qui se sont introduits dans le magasin de Mme Tessier-Poullain, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2, et s'y sont emparés de divers objets évalués à 200 francs.

Il y a

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 27 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Lagarina, les tirs ajustés d'une de nos batteries ont détruit le siège d'un commandement ennemi et de ses magasins militaires à Isera (ouest de Rovereto), et provoquant des incendies.

Sur le front de Giulio, plus grande activité de l'artillerie, depuis Vertobizza jusqu'à la mer.

Notre artillerie a combattu efficacement l'artillerie ennemie et a provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions dans les lignes de l'adversaire.

Sur le Carso, un de nos détachements a pénétré dans un retranchement ennemi et s'est emparé d'une bombe de gros calibre.

Signé : CADORNA.

Le général Pau nommé Cosaque notable

Gratigrade, 27 Octobre. L'empereur a confirmé la décision des cosaques du territoire de Terek, nommant le général Pau cosaque notable de la Stanitsa de Kisilowodsk (territoire de Terek).

COMMUNICATIONS

Association des Anciennes Etrangères de l'Ecole primaire supérieure de jeunes filles, rue Saint-Victor. — La réunion aura lieu exceptionnellement le mercredi 27 novembre, à 10 heures au matin, Tour Eiffel, 100 mètres. — Demain, mardi, à 10 heures, répétition générale obligatoire.

Parti Socialiste (S. P. I. O.) Fédération des Jeunes du Rhône. — Les militants des 12 sections de Marseille sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, à 9 heures 30 du matin, Bar de la Bastille, premier étage, angle des avenues Cantini et Prado, à l'effet d'examiner de façon préliminaire, les questions portées à l'ordre du jour du prochain congrès national et diverses autres questions importantes.

1^{re} Section. — Les Militants du Parti sont convoqués ce soir, à 7 heures, Comptoir du Nord, 3, boulevard d'Alsace, pour la reconstitution de la section et la nomination du secrétaire. — Le comité est convoqué à 8 heures.

Le communiqué officiel belge

Communiqué officiel

Paris, 27 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Saily-Saillisel, de Bouchavesnes et de Biaches.

Au nord de Verdun, l'ennemi a dirigé un bombardement continu et violent sur nos premières lignes, notamment sur les ravins d'Haudromont, le fort de Douaumont et la batterie de Damloup.

Une tentative d'attaque ennemi à l'ouest du village de Douaumont a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Le mauvais temps est général et entrave les opérations.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 27 Octobre, 21 heures 30.

Un forte pluie est tombée toute la journée. Violent bombardement entre La Bassée et Hulluch, ainsi que dans la région de Beaumont-Hamel, par l'artillerie et les mortiers de tranchée allemands.

L'artillerie britannique a canonisé les tranchées ennemies au sud d'Armentières.

Hier, l'aviation allemande a été plus active que de coutume. Un combat aérien a eu lieu entre un grand nombre d'avions, au cours duquel cinq sont tombés, dont deux des nôtres.

Dans un autre engagement, un de nos pilotes s'est trouvé aux prises avec une escadrille de dix appareils. Ils les attaqua séparément et réussit à les disperser, bien en arrière de leurs lignes.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Dans la région au nord de Dixmude, ainsi que dans les environs de cette ville, l'artillerie a été active de part et d'autre de l'Yser.

Le Deuxième Emprunt de la Défense nationale

Paris, 27 Octobre. Les bureaux de Poste seront ouverts le dimanche, 29 octobre, comme les guichets du Trésor. Le nombre très considérable des souscripteurs qui viennent à ces bureaux témoigne de l'active propagande des agents des Postes, répondant à l'appel que leur a adressé le Conseil de leur Association générale, dès les premiers jours de l'émission.

Au fur et à mesure que la clôture de l'émission approche, à côté des souscriptions nombreuses du public et des collectivités, on enregistre des souscriptions individuelles très importantes.

L'Offensive russe

Communiqué officiel. Pétrougrad, 27 Octobre. L'état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Des partis d'Allemands ont attaqué nos positions au sud de Riga et ont été repoussés. Un détachement ennemi, de la force d'un bataillon, a pris l'offensive ; mais, par un vigoureux feu d'artillerie, nous l'avons forcé, sur la rivière Charj près de Goldartchi, à reculer sur la rive orientale, où il a été repoussé.

DANS LES KARPATHE BOISES. — Dans la région au sud de Rafailow et à l'est de Vorolita, les tentatives ennemies dans le but d'avancer ont été arrêtées par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — Des détachements turcs, qui tentaient d'avancer vers Charaghilahnou, au sud de Ziariaty, ont été repoussés.

Dans la région de Salkidze, nos troupes se sont emparées d'un transport de munitions turcs.

FRONT NORD DE ROUMANIE. — Sur la frontière de la Moldavie, côté occidental, les Roumains ont occupé le village de Bolan, près d'Oktra et le mont Blarotkoulou. Au Nord, près de la frontière de la Valachie, les Roumains arrêtent l'offensive de l'ennemi, se fortifiant sur leurs positions. Une lutte acharnée continue des deux côtés de la rivière Jiu.

FRONT DE DOBROUDJA. — Sur tout ce front les attaques ennemies ont lieu les troupes se redressent en combattant vers le nord de la ligne Girsovo-Kassipkol.

L'Espionnage en Russie

Un vaste coup de filet à Odessa. Six cents personnes arrêtées. On découvre de nombreux documents.

Pétrougrad, 27 Octobre. On mande d'Odessa à la Gazette de la Bourgeoisie que la police a arrêté subitement le grand café Français où se donnaient rendez-vous, le soir, les spéculateurs cosmopolites qui pullulaient à Odessa.

Au soir, 600 personnes qui ont subi un interrogatoire serré, 70 arrestations ont été maintenues ; on a ramassé dans les lavabos et dans divers coins de l'établissement des centaines de lettres à moitié détruites, des affiches, des échantillons et documents divers qui ont été déposés chez le juge d'instruction chargé de cette affaire.

L'Algérie et l'Emprunt

Alger, 27 Octobre. A l'unanimité de ses membres, le Conseil général d'Algérie a adopté une proposition tendant à faire participer le département au deuxième emprunt de la Défense nationale pour la somme totale de 612.000 francs, qui sont actuellement disponibles sur les fonds départementaux.

Cette souscription ne sera définitive qu'après ratification par les ministres de l'Intérieur et des Finances.

La reine et les princesses décorées par le Tsar

Bucarest, 25 Octobre.

(Retardé dans la transmission.) Le colonel Tatarinoff, attaché militaire russe auprès de l'armée roumaine, a remis à la reine Marie et aux princesses Elisabeth et Marie, les insignes de la croix de Saint-Georges conférées par le tsar, en récompense de leur bravoure et des soins prodigués aux blessés.

Un Combat naval dans la Manche

Deux destroyers allemands attaquent un convoi anglais

Deux sont coulés. Londres, 27 Octobre. L'Amirauté annonce que la nuit dernière l'ennemi a effectué un raid avec dix destroyers contre le service de transport de la Manche. La tentative a échoué, un transport vide et le Queen B, a été coulé, tout son équipage a été sauvé.

Deux destroyers ennemis ont été coulés, les autres ont été chassés. Le destroyer britannique « Frit » est manquant ; on craint qu'il ne soit perdu, mais neuf hommes de son équipage sont sauvés, le destroyer « Nubian » a été avarié par une torpille et pris en remorque. Par suite du mauvais temps, le câble de remorque s'est rompu et le destroyer s'est échoué.

Le contre-torpilleur Nubian, qui a été avarié au cours du combat naval de la nuit dernière, appartient à une série de cinq navires, type Maori, lancés en 1903. Ces navires ont 63 mètres de longueur, 8 mètres de largeur, 2 m. 80 de tirant d'eau. Leur déplacement est de 1.000 tonnes. Leurs machines ont une puissance de 15.500 chevaux et leur vitesse est de 33 nœuds. Leur armement comprend : 1^{er} Deux canons de 102 mm ; 2^o Deux tubes lance-torpilles de 457 mm.

Le contre-torpilleur Frit, dont on est sans nouvelles, appartient à la série de 68 contre-torpilleurs lancés entre 1885 et 1900. Ces navires ont 66 mètres de longueur, 6 mètres 40 de largeur et 2 mètres 80 de tirant d'eau. Leur déplacement varie suivant les types de 815 à 450 tonnes. Leur vitesse, de 30 nœuds au début, n'est plus actuellement que de 24. Leur armement comprend : 1^{er} un canon de 75 millimètres ; 2^o cinq canons de 57 millimètres ; 3^o deux tubes lance-torpilles de 457 millimètres.

Communiqué du ministère de la Marine

Un chalandier français coulé. Paris, 27 Octobre. Le ministre de la Marine fait le communiqué suivant :

Pendant la nuit du 26 au 27 octobre, l'ennemi a tenté un raid avec dix contre-torpilleurs, sur le service de transports britanniques de la Manche.

La tentative a échoué. Un seul transport vide, le Queen, a été coulé. Tout son équipage a été sauvé.

Deux des contre-torpilleurs ennemis ont été coulés, les autres repoussés.

Le contre-torpilleur Frit est manquant et on craint qu'il ne soit perdu, mais neuf hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le contre-torpilleur Nubian, avarié par une torpille, a été pris à la remorque, mais à cause du mauvais temps, l'ausstère s'est rompue et le navire a été échoué.

Sur la route du retour, cinq des contre-torpilleurs allemands se sont rencontrés avec deux chalandiers français. L'un de ceux-ci a été coulé. La plus grande partie de son équipage a été sauvée.

La Crise autrichienne

Zurich, 27 Octobre. Les journaux du soir de Vienne annoncent que M. von Koerber a été chargé de la constitution du ministère.

Les Opérations en Afrique orientale

Communiqué officiel anglais. Londres, 27 Octobre. L'état-major britannique de l'Afrique orientale :

La situation est stationnaire. Les gros des forces allemandes est toujours dans le voisinage de Tabora, ayant atteint la rivière Ruaha, se sont séparés en petites fractions, qui cherchent à traverser nos lignes à travers la brousse, afin d'opérer leur jonction avec leur détachement de la région de Mahenge.

Les survivants des forces allemandes délogées de Tabora, ayant atteint la rivière Ruaha, se sont séparés en petites fractions, qui cherchent à traverser nos lignes à travers la brousse, afin d'opérer leur jonction avec leur détachement de la région de Mahenge.

La Guerre sous-marine va être reprise avec violence

Londres, 27 Octobre. On mande de Copenhague aux journaux que, dans les sphères militaires allemandes, on déclare que la guerre sous-marine va être reprise avec un degré de violence et d'opiniâtreté sans exemple jusqu'à présent.

Les Représailles de l'Allemagne contre la Norvège

Rottterdam, 27 Octobre. Le gouvernement de Berlin vient de prendre une décision aux termes de laquelle les exportations allemandes de matériel maritime pourront continuer seulement leurs opérations sous la condition que le matériel allemand ne sera pas employé à la réparation des bateaux norvégiens. C'est une première mesure de représailles contre la Norvège que l'Allemagne veut punir de son attitude dans la question des sous-marins.

Lloyd annonce que le vapeur anglais Rowanmore a été coulé, ainsi que le vapeur norvégien Skop.

Christiana, 27 Octobre. Le vapeur norvégien Profit a été saisi et amené à Svinemunde par des navires de guerre allemands.

Le vapeur Alle-Jarl, de la Compagnie Norddeutsche, allant à Newcastle, a été amené à Cuxhaven pour être visité.

Quatre aviateurs alliés arrivent à Bucarest

Bucarest, 27 Octobre. Un groupe de quatre aviateurs, parti dans la matinée de la mer Egée, est arrivé à Bucarest, après un voyage aérien d'environ sept heures, au cours duquel les appareils ont survolé les lignes ennemies.

L'arrivée des renforts russes

Bucarest, 27 Octobre. (Retardé dans la transmission.) Les renforts russes commencent à arriver régulièrement aux armées de Dobroudja et de Transylvanie. Les Russes sont déjà entrés en action dans les régions de Buseu et de Prédal.

Les milieux militaires politiques de Bucarest conservent une confiance inébranlable dans le succès de la lutte. Le roi Ferdinand, présent au front de Transylvanie, fait l'ad-

ROS SPORTIFS AU FEU

Le capitaine Galfard mort au Champ d'honneur

Up de nos plus distingués sportsmen, M. Georges-Auguste Galfard, footballeur réputé dans toute la région, vient de tomber glorieusement face à l'ennemi.

Continuant la tradition de tous ses devanciers qui, après s'être illustrés dans les nobles et pacifiques tournois d'avant-guerre, surent faire courageusement le sacrifice de leur vie pour la patrie, le vaillant et vaillant Georges-Auguste Galfard était parti à la mobilisation comme lieutenant de réserve au 153^e d'infanterie. Il prit part à de nombreux combats, à la suite desquels il fut nommé capitaine à titre temporaire, puis à titre définitif. Blessé grièvement par suite d'un gros obus qui l'envoya complètement à terre et le désarma, il se laissa aller à se laisser évacuer. Soigné sur le front, à petite échelle, il fut envoyé dans la région d'Ypres, mais ses blessures étaient trop graves pour supporter longtemps l'épreuve. Incapable de se mouvoir, il fut évacué et soigné à l'arrière, où pendant sa convalescence, il ne resta pas inactif et instruisit des recrues. Sans attendre la fin de la guérison, il voulut rejoindre le front de bataille. Repartit en novembre 1915, il fut versé comme capitaine dans le 31^e bataillon de chasseurs à pied, qui venait de la fournaise à l'occasion des combats dans lesquels Galfard fut frappé.

Voici dans quels termes, le capitaine Galfard a été cité à l'ordre de l'armée :

Officier très calme et très réfléchi, a brillamment continué, avec son commandement, l'ensemble des positions allemandes le 4 septembre 1916, a été blessé mortellement après avoir atteint l'objectif indiqué.

Tous les sportsmen, tous ses amis regretteront le capitaine Galfard, dont le caractère plein d'aménité, de loyauté et de franchise avait conquis toutes les sympathies.

Nous prions sa famille si douloureusement éprouvée, d'agréer l'expression de nos profonds regrets.

L'EMPRUNT

Hâtons-nous ! C'est la clôture

Voici écoulée la dernière semaine de l'emprunt. Demain dimanche 29 octobre est la date fixée pour la clôture.

Que tous les relâchés, les nombreux épargnants qui ont attendu que la cote fut passée pour aller porter leur obole sur l'autel de la Patrie, prennent leurs dispositions pour le faire le plus tôt possible, car le plus tard demain matin, car les dernières heures amèneront autour des guichets une affluence qu'on peut prévoir considérable.

Dès avant-hier jeudi et hier vendredi, le défilé s'intensifia à la Trésorerie, rue Sylvestre, à la Banque de France et dans la plupart des établissements publics ou privés où sont recueillies les souscriptions. Cela fait pressager pour les dernières quarante-huit heures une chaude offensive.

Beaucoup de personnes un peu indolentes attendent leur souscription à plus tard, estimant qu'il sera toujours temps d'acheter du 5 pour cent après la clôture de l'emprunt. Or, il y a un mauvais calcul qui risque de donner de nos jours à nos soldats, qui l'ont bien mieux, ils gagnent encore du terrain en accentuant leur action convergente à l'ouest et au sud du fort de Vaux qui, lui-même, d'ailleurs, n'a pas été attaqué directement de front. Il ne s'agit là, en effet, que d'une opération de détail. Mais son succès est cependant significatif.

Si, malgré la volonté évidente chez l'ennemi, d'arrêter à tout prix notre progression, nous continuons à avancer, la preuve est donc faite que nous sommes maintenant maîtres de la situation sur tout notre front.

La réussite de nos opérations ne dépend plus que des moyens matériels dont nous disposons pour les conduire, et ces moyens s'accroissent journellement.

La conclusion s'impose d'elle-même.

A L'OPERA MUNICIPAL

La Musique de la Garde royale serbe

LE CONCERT DE CE SOIR. Le succès triomphal remporté jeudi dernier à l'Opéra municipal par la musique de la Garde Royale Serbe a été unanimement félicité par la Presse quotidienne de Marseille à faire entendre à nouveau l'excellent orchestre de ses vaillants alliés.

Cette deuxième soirée, dont le bénéfice sera encore intégralement versé aux Œuvres de guerre, aura lieu ce soir à l'Opéra municipal, à 8 heures.

L'écart de cette solennité sera rehaussé par la présence de toutes les autorités civiles et militaires qui assisteront officiellement à ce concert de gala.

Ajoutons que le programme, bien que renouvelé, comprendra encore toutes les œuvres de l'interprétation desquelles les remarquables instrumentistes furent longuement ovationnés jeudi dernier.

Tout fait pressager une soirée particulièrement brillante et il n'est pas douteux qu'à cette deuxième audition, qui sera donnée sans augmentation des prix, la musique de la Garde Royale sera accueillie par d'aussi chaleureux bravos.

La Conférence de M. Hennessy

Nous recevons les communications suivantes : La Fédération des Syndicats commerciaux, industriels et agricoles des Bouches-du-Rhône, rue des Dominicaines, a l'honneur de prier les membres des syndicats affiliés d'assister à la conférence qui sera tenue le 29 du courant, à 8 h. 30 du soir, aux Salons Massilia, sous la présidence de M. Arnaud, président de la Chambre de Commerce, par M. Jean Hennessy, député de Marseille, au nom de la France, son organisation économique, la région et sa représentation.

Les adhérents qui n'auraient pas reçu leur carte d'invitation sont priés de la faire retirer au secrétariat. — Le président, M. Henri Tournon.

Les membres de la Société des Commerçants, Industriels et Artisans qui n'auraient pas reçu d'assister à la conférence qui donnera M. le député Hennessy, le 29 du courant, à 8 h. 30 du soir, aux Salons Massilia, rue de l'Archange, au nom de la France, son organisation économique, la région et sa représentation.

Des cartes d'entrée sont à leur disposition au siège de la Société, 3, boulevard Dugommier.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Olympique de Marseille (1) contre Sporting Victor-Hugo (1) Demain, sur le terrain de l'Olympique, avenue du Parc-Borely, les deux équipes premières de l'Olympique et du Sporting Victor-Hugo, qui joueront un match d'entraînement. Les équipes qui joueront demain seront celles qui défendront les chances de leurs clubs dans la coupe de la Ligue.

En lever de rideau, à 1 heure 1/2, les équipes troisièmes de l'O. M. et des S. A. M. se mesureront.

BOXE

MESSÈS CONTRE QUENNESSON

C'est demain après-midi que ces deux excellents boxeurs se rencontreront en un match revanche. On sait que leur premier match se termina par la victoire de Quennesson qui battit son adversaire par K. O. au 1^{er} round. Le champion belge compte bien reculer demain le revers de sa main, et ce, en luttant le plus minutieusement. Le choc de ces deux hommes, qui aura lieu en 10 rounds de 3 minutes, sera un réel régal pour les nombreux sportsmen qui rempliront la salle de la rue Venturo.

Le rencontre Rame-Cassini sera aussi suivie avec intérêt par les spectateurs. Huit rounds seront réservés à ces boxeurs pour leur permettre d'affirmer leur supériorité.

Quant aux matches Brin-Marc-Polo, Pascal-Bout et Longin-Bonifis, ils concerneront les plus efficaces.

L'Offensive des Alliés

La bataille de Verdun

LA SITUATION

Paris, 28 Octobre, 2 h. 10 matin. Le mauvais temps entrave les opérations sur l'ensemble du front. Dans la Somme, le duel a repris avec violence entre les deux artilleries, principalement dans la région de Saily-Saillisel et de Bouchavesnes, au nord de la rivière, et Biaches, au Sud. Mais aucune action d'infanterie n'a été tentée de part et d'autre.

Devant Verdun, les Allemands persistent à vouloir réparer leur échec de mardi. Le lendemain, ils avaient lancé contre nos nouvelles positions cinq contre-attaques, et quatre hier. Tous leurs efforts, malgré les effectifs considérables engagés, furent successivement brisés avec des pertes extrêmement sanglantes. Aujourd'hui dans l'après-midi, nos adversaires tentèrent leur dixième retour offensif en trois jours. Mais nos feux de barrage clouèrent sur place, implacablement, les troupes d'assaut, et déjouèrent leurs mouvements aussitôt dessinés.

Bien que les Allemands s'attachent à représenter la reprise de Douaumont par nos troupes comme un événement dénué d'importance militaire, l'extrême violence avec laquelle ils réussissent sur la rive droite de la Meuse suffirait à mettre en lumière l'importance très réelle de nos récents et brillants succès, et l'échec de leurs contre-attaques les plus acharnées accentue encore la gravité de l'échec que nos soldats leur ont infligé.

Il semble, d'ailleurs, que la lutte reprenne à Verdun, le caractère de violence du début de la bataille. L'artillerie ennemie bombarde furieusement, et sans relâche, notre ligne de défense reconquise. Toutefois, nos batteries, avancées sur de nouvelles positions, commencent à contre-battre avec succès les pièces allemandes et à neutraliser leurs effets destructeurs.

Leur riposte est si énergique que, déjà, de nombreux canons ont été réduits au silence.

Au surplus, le bombardement intense de l'ennemi ne réussit pas à ébranler la résistance de nos soldats, qui tiennent bien, bien mieux, ils gagnent encore du terrain en accentuant leur action convergente à l'ouest et au sud du fort de Vaux qui, lui-même, d'ailleurs, n'a pas été attaqué directement de front. Il ne s'agit là, en effet, que d'une opération de détail. Mais son succès est cependant significatif.

Si, malgré la volonté évidente chez l'ennemi, d'arrêter à tout prix notre progression, nous continuons à avancer, la preuve est donc faite que nous sommes maintenant maîtres de la situation sur tout notre front.

La réussite de nos opérations ne dépend plus que des moyens matériels dont nous disposons pour les conduire, et ces moyens s'accroissent journellement.

La conclusion s'impose d'elle-même.

La Victoire de Douaumont

Les forces allemandes. Paris, 27 Octobre. On sait aujourd'hui que la victoire du 24 octobre n'est pas due à l'infériorité numérique d'un adversaire surpris par une offensive rapide. Ce jour-là, les Allemands étaient en force à Verdun. L'attaque française, menée par trois divisions seulement, avait en fait été dirigée par des troupes appartenant à des divisions différentes, c'est-à-dire de quoi résister amplement.

Des bataillons de dix-neuf régiments ont été identifiés en premier lieu dans l'ordre suivant : la 1^{re} division de réserve, les 158^e, 159^e et 160^e régiments, appartenant à la 25^e division de réserve ; du bois Nave au nord de l'ouvrage de Thiébaumont, les 67^e et 30^e régiments de la 32^e division de réserve et du XVI^e corps actif du nord de l'ouvrage de Thiébaumont au nord de Fleury, les 27^e, 84^e et 90^e régiments de la 54^e division ; dans la région de Fleury, les 7^e et 134^e de la 9^e division du 39^e corps actif ; au bois de Vaux-Charpité, les 67^e, 134^e et 345^e de la 33^e division de réserve ; enfin, à la batterie de Damloup, les 33^e, 53^e et 158^e de la 60^e division.

On a également identifié dans l'ordre suivant : les 13^e, 39^e et 55^e régiments, appartenant à la 13^e division de réserve ; des bois d'Haudromont au bois Nave, les 158^e, 39^e et 113^e régiments, appartenant à la 25^e division de réserve ; du bois Nave au nord de l'ouvrage de Thiébaumont, les 67^e et 30^e régiments de la 32^e division de réserve et du XVI^e corps actif du nord de l'ouvrage de Thiébaumont au nord de Fleury, les 27^e, 84^e et 90^e régiments de la 54^e division ; dans la région de Fleury, les 7^e et 134^e de la 9^e division du 39^e corps actif ; au bois de Vaux-Charpité, les 67^e, 134^e et 345^e de la 33^e division de réserve ; enfin, à la batterie de Damloup, les 33^e, 53^e et 158^e de la 60^e division.

On a également identifié dans l'ordre suivant : les 13^e, 39^e et 55^e régiments, appartenant à la 13^e division de réserve ; des bois d'Haudromont au bois Nave, les 158^e, 39^e et 113^e régiments, appartenant à la 25^e division de réserve ; du bois Nave au nord de l'ouvrage de Thiébaumont, les 67^e et 30^e régiments de la 32^e division de réserve et du XVI^e corps actif du nord de l'ouvrage de Thiébaumont au nord de Fleury, les 27^e, 84^e et 90^e régiments de la 54^e division ; dans la région de Fleury, les 7^e et 134^e de la 9^e division du 39^e corps actif ; au bois de Vaux-Charpité, les 67^e, 134^e et 345^e de la 33^e division de réserve ; enfin, à la batterie de Damloup, les 33^e, 53^e et 158^e de la 60^e division.

On a également identifié dans l'ordre suivant : les 13^e, 39^e et 55^e régiments, appartenant à la 13^e division de réserve ; des bois d'Haudromont au bois Nave, les 158^e, 39^e et 113^e régiments, appartenant à la 25^e division de réserve ; du bois Nave au nord de l'ouvrage de Thiébaumont, les 67^e et 30^e régiments de la 32^e division de réserve et du XVI^e corps actif du nord de l'ouvrage de Thiébaumont au nord de Fleury, les 27^e, 84^e et 90^e régiments de la 54^e division ; dans la région de Fleury, les 7^e et 134^e de la 9^e division du 39^e corps actif ; au bois de Vaux-Charpité, les 67^e, 134^e et 345^e de la 33^e division de réserve ; enfin, à la batterie de Damloup, les 33^e, 53^e et 158^e de la 60^e division.

On a également identifié dans l'ordre suivant : les 13^e, 39^e et 55^e régiments, appartenant à la 13^e division de réserve ; des bois d'Haudromont au bois Nave, les 158^e, 39^e et 113^e régiments, appartenant à la 25^e division de réserve ; du bois Nave au nord de l'ouvrage de Thiébaumont, les 67^e et 30^e régiments de la 32^e division de réserve et du XVI^e corps actif du nord de l'ouvrage de Thiébaumont au nord de

